

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Les bons bougres qui s'appuient mes flanches n'ont pas oublié, sans doute, mon jaspinage d'il y a quelques semaines, a propos de la rebiffe des culs terreux de la campluche marmandaise qui se sont foutus en grève, ni plus ni moins que les frères et amis du l'atelier et de la mine.

Autant que bibi, vous savez de quoi il retourne: les gas ont fichu leur béret de travers et ne veulent rien savoir d'un cochon de droit de plaçage que les ostrogoths de la municipalité ont collé sur le bétail amené dans le champ de foire... Oh, un droit bien modeste, allez! Rien que la petite foulaise de dix sous par paires de bêtes à cornes et trois sous pour les moulons, vietdaze!

C'est depuis le premier janvier (mince d'étrences) que l'on casque ce sacré droit, et foutre, si le vent ne vire pas de bord, je crois que ce ne sera pas avec ces picaillons que les conseillers cipaux feront ronfler leur pot-bouille.

Y'a pas, nom de dieu ! Les campluchards des bords de la Garonne sont rudement têtus et n'ont pas l'air de vouloir caner. Et ils ont plus que raison, pécaïre! Ayant aligné leur signature sur le papier des pétitionneurs ils doivent y faire honneur, que diable.

Mais, bondieu, ne barguignons plus. Je vais causer de la tournure que prend la bisbille des copains avec les jean-foutre, et vous en causer de visu comme on dit chez les types de la haute, - autrement dit, je vas vous dégoïser ce que j'ai reluqué de mes propres mirettes.

Car j'en reviens, les enfants, - et, kif-kif, les autres: ceux qui radinaient de la revue,

Je reviens triomphant,

Gai et content,

Le cœur à l'aise...

car, c'est les frangins qui triomphent... Mais, motus! Faut que je commence par le commencement à vous narrer mon voyage.

Or donc, lundi dernier, juste comme je me foutais en chantier pour bâtir ma babillarde, voilà que rappliquent une tapée de camaros: Kalourd, Pichevin, Bonbitoun, Lagasat, qui veulent à toute force m'amener à la foire à Marmande.

Et moi, après m'être fait tirer l'oreille, de finir par me laisser faire. Le temps de tuer le ver, de trinquer avec les amis, de me frusquer un brin en monsieur, - et me voila sur la carriole de Lagassat.

Chemin faisant, on jabotte; on parle de la première foire! celle de l'inauguration des fameux droits. Malgré que les édiles de Marmande et autres rossards intéressés à l'affaire se soient bougrement démanchés, ils en ont été pour leurs frais, les salauds!

Pourtant, ils ne se sont pas endormis sur le rôti: ils ont forcé leurs métayers à conduire tout le cheptel à la foire. Pour donner le change, ils ont payé des maquignons en toc qui simulaient sur le champ de foire des achats à des taux élevés. Rien n'y a fait! C'est comme s'ils avaient chanté: *Femme sensible* sur l'air de Malbrought.

Malgré ces manigances, il n'y a eu à la foire du premier samedi de janvier qu'une centaine de têtes de bétail. Oui, cent têtes! tout en gros - quand, l'an dernier, à pareille foire, ça se chiffrait par 1.500.

Des patelins voisins ont profité de ce coup de temps pour rafistoler leurs foires qui battaient la dèche en plein et ont admirablement réussi: il s'est fait pas mal d'affaires à Caumont et à la nouvelle foire de Sainte-Bazeille.

Un fiston de Montpauillan nous raconte que les bêtes soit-disant achetées par les maquignons pour rire, aux gages des andouilles du conseil cipal, étaient encore toutes invendues à ce dernier patelin.

Chacun dit la sienne, tonnerre! Et on ne s'aperçoit pas de la longueur du chemin; voici le pont suspendu qui montre ses piles, le temps de traverser la rivière et - on verra si les bougres tiennent quand ils promettent.

Je crois ma foi que oui! Si ça ne s'épaissit pas davantage il ne va pas faire lourd le placier!

Tiens, me dit Falourd, ça n'est pas la mer à boire et on ne se démantibulera pas la caboche pour ça: si on les comptait, vieux frère?

On peut bien, que j'y réponds. Et nous voila partis faisant le tour: commençant à un pour nous arrêter à quarante.

Oui, mille dieux, quarante! Vingt paires, pas une tête de plus, pas une de moins, c'est tout ce qu'il y a de bétail sur le boulevard de Maré.

Ça biche, sacrédié. C'est bien une grève, - une bonne grève, et non une simple bouderie.

Mais, qu'es aco, capot dé dious? Qué diable de bachanal? approchons-nous les frangins pour voir ce qui se trafique, tiens:

«Feignant, fils de pute, grugeur de pauvre...» qu'a donc ce bon fieu à tant gueuler - et cet autre pisse-froid à se tirer des flûtes?

Un type qui a tout vu nous met au courant de l'histoire: le pisse-froid qui se trotte c'est un Conseiller cipal qui, au rebours des paysans, promet beaucoup plus qu'il ne tient; il devait payer les droits au type, qui fut assez nigaudin pour mener ses vaches à l'autre foire. Il n'y a pas eu plan depuis de lui faire mettre la main à la poche. Voila pourquoi le cul-terreux lui lave la tête en public.

«Si nous allions Puygueraud, propose Bombitoun, on verrait la trombine que font les commerçants du quartier et puis on irait faire un chabrot pour requinquer l'estomac».

Et nous voilà partis à Puygueraud ou les types, sont nuit et jour, dans une colère bleue. C'est arrivé tel que je l'avais prédictionné dans ma babillarde: les campluchards ne rappliquant pas, les bricoles des boutiquiers restent sur les rayons, - faut croûter tout de même, pour l'impôt, tout le diable et son train.

Sans compter que le birbe qui a pris le plaçage en fermage leur colle une rallonge d'impôt: foutu à cran de ne pouvoir choper les picailions des campluchards qui laissent leurs bœufs à l'étable il se ratrape tant qu'il peut sur l'étalage des boutiquiers que, jusqu'ici, on avait toléré.

J'avais t-y pas raison de dire qu'en touchant aux gas de la cambrousse, ça ricocherait sur le fiston de la ville?

Qui a fait lundi a fait mardi: mistouffles, colères, espoirs, tout leur est commun, nom d'un foutre!

Aussi, c'est la main dans la main qu'ils devront marcher pour la grande lessive.

Et maintenant comment ça va-t-il se passer à Marmande?

Mais, y a pas d'erreur, je crois, pour sûr que si les camaros ne changent pas de route, ils arriveront au bout: la municipalité mettra les pouces, et il ne sera plus question de ces maudits droits.

La tactique est trop chic pour qu'elle rate: c'est la même façon dont nos paternels s'y sont pris pour ne plus payer les dimes et autres de gueulasses fourbis de l'ancien régime.

Ils ne votèrent pas comme les guesdistes maboules voudraient nous le faire faire, mais ils dirent tout bonnement: *«N-i, ni c'est fini, je ne paye plus!»*.

Et, une fois cette idée chevillée dans le ciboulot, ils allèrent loin! La vieille baraque royale et seigneuriale fut chavirée d'une chouette manière.

Pour cela une seule chose leur fut suffisante: *Vouloir*.

Oui, crédieu, vouloir!... vouloir, c'est pouvoir!

Si on ne paye plus les dîmes, si la basse-fosse n'est plus de saison, si on ne nous botte pas le cul pour avoir manqué de faire la révérence, ce n'est pas parce qu'il y a des lois qui interdisent de le faire, c'est parce que nous ne voulons plus supporter ces horreurs.

Je précise, pétard de sort: si, dans une foule, le richard n'envoie pas ses larbins s'ouvrir un passage à coups de fouet, distribués à gauche et à droite, ce n'est pas par crainte des juges, mais par crainte de quelques livres de viande que les bons bougres lui colleraient sur la hure.

S'il osait faire ce que faisaient autrefois les nobles, ce que font encore aujourd'hui les alliés des républicains français, - les richards russes - ses carcans, sa guimbarde et lui seraient étrillés d'importance!

Comme aussi l'on décrocherait la fourche du fenil si le ratichon s'avisait de venir chercher ses gerbes.

Et pourtant, du matin au soir, nous ployons l'échine devant le singe, nous faisons la marionnette devant le traîneur de sabre, et au lieu de se faire la vie belle et bonne, nous bazardons le plus clair de nos produits pour porter au percepteur le peu de galette que nous en tirons.

Ah! mille dieux de nom de nom de dieu, sommes-nous loufoques! Nous nous plaignons du matin au soir, nous nous laissons mener en bateau par des polichinelles de tout poil et nous oubions le point essentiel:

Savoir qu'on n'a d'autres droits que ceux que l'on prend, - et que *Vouloir, c'est pouvoir!*

Henri BEAUJARDIN
dit *Le Père Barbassou.*
